

Depuis qu'elle avait revu son fiancé, elle ne croyait plus qu'on fût assez barbare pour les séparer de nouveau.

La douleur a ce bon côté, qu'elle fait goûter avec une joie plus vive et plus entière les moments de répit qu'elle laisse à l'âme dont elle s'est emparée. Henri avait été cruellement éprouvé, mais alors il était heureux, complètement heureux : il oubliait le passé, il oubliait l'avenir si menaçant et déjà si proche ; il oubliait tout, même le récit de Juméli.

La bohémienne, en voyant entrer la marquise et Gabrielle, s'était retirée dans le fond de la chambre, et là, perdue dans l'ombre, elle assistait à l'entretien des deux dames avec Henri.

La beauté de Mlle de Castries, l'aurore de pureté que répandait autour d'elle la noble jeune fille, l'avait d'abord éblouie, fascinée. Elle avait jeté des regards d'admiration jalouse sur tant de grâce et d'innocence. Et, peu à peu, comme si ces regards eussent infusé dans ses veines quelque poison subtil, elle sentit son cœur déchiré par mille sensations douloureuses et confuses, son front devint brûlant.

La réalité lui apparaissait cruelle, impitoyable ; celui qu'elle aimait d'une ardente passion en aimait une autre. Ces mots exprimant si bien la tendresse, ces mots dont elle devinait si bien le sens sans les comprendre, c'était ceux qu'elle eût voulu trouver pour les lui dire. Les regards qu'il adressait à cette belle jeune fille brillaient de ce feu enivrant qu'elle sentait dans les siens lors qu'elle le regardait. Aussitôt sa vive intelligence, surexcitée par l'amour, comprit qu'un abîme la séparait de celui avec qui elle eût voulu s'unir, même dans la mort.

Alors elle éprouva pour l'étranger une haine égale à l'amour qu'elle ressentait pour Henri. Elle eût voulu l'anneantir.

Mais un sourire de triomphe passa bientôt sur les lèvres de la zingale. Elle saurait bien les séparer pour toujours. Les filles des Francs sont timides et tiennent à la vie. Les filles d'Égypte seules, savent mourir. Henri descend

drat dans la tombe, Juméli l'y suivrait, et s'il est vrai qu'un être impérissable existe en nous, Henri et Juméli seraient à jamais réunis.

Gabrielle, la première, aperçut la bohémienne immobile et froide en apparence, comme une statue.

« Qu'elle est cette femme ? demanda-t-elle ? »

— Ah, j'oubliais, dit le comte de Lourmel. Cette femme est une bohémienne, qui plus que tout autre, peut-être contribuerait à me rendre à votre affection ; elle connaît les assassins de M. de Foncolombe. Cependant, malgré mes prières, elle refuse de les dénoncer par préjugés de caste. Chère Gabrielle, unissez vos prières aux miennes. Peut-être serez-vous plus heureuse que moi.

Henri avait pris Juméli par la main et l'avait emmenée presque de force devant la marquise et Gabrielle. Pendant qu'il leur racontait d'où lui venait l'espoir de découvrir les assassins de M. de Foncolombe, les regards des deux jeunes filles se croisaient tous deux fiers et hautains, tous deux exprimant peut-être le dépit de se trouver si belles.

La lumière de la lampe éclairait vivement la tête pâle de Juméli. Ses cheveux noirs, formaient autour de son front et de ses joues, une ombre épaisse. Tout à coup le regard scrutateur de Gabrielle se changea en une expression de stupeur, presque d'effroi.

« Henri, regardez ! regardez-là ! s'écria-t-elle en montrant du doigt une des pierreries grossières qui brillaient dans les cheveux de Juméli. »

Le comte poussa lui-même un cri de surprise : la marquise s'approcha pour voir l'objet que désignait la main tremblante de sa fille. Juméli, le front haut, l'œil fier et étonné supportait cet examen sans pâlir.

« Ah, si j'en crois mes yeux, Henri, votre innocence sera prouvée, dit Mlle de Castries, ouvrant précipitamment un portefeuille de velours qu'elle portait sur elle ; elle en retirera le fragment de camée que Henri lui avait donné à son passage à Paris.

(A continuer.)